
François BUDET
L'île Bleue
BUDÉ
ARDOL PRODUCTION

OUESSANT

Quand les anciens voulurent partir vers le couchant
Ils décrochèrent un jour un bout de continent
Profitant d'une nuit sans visibilité
Finirent par tout larguer et cap sur l'Occident.

Après une dérive qui dura deux-mille ans
Se mirent à l'ancrage aux confins de l'Iroise
C'est la fille de morganne qui me l'a raconté
C'est ainsi que naquit son île d'Ouessant

C'est mon île

Quand le vent de Gwalam et les oiseaux de mer
Remorquent les nuages du Pays des Abers
Il neige de l'écume certains matins d'hiver
Y'a comme des flocons sur le toit des maisons

Et quand le mauvais temps comme un bélier sauvage
Vient se briser les cornes aux dentelles des roches
Ses guenilles accrochées aux pointes des balises
La sirène de brume pousse le cri de l'Île

C'est mon Île de Pâques et cest ma Santorin
Mon atoll au soleil, c'est mon île au trésor
Je l'ai vue toute nue dans un voile de crachin
Avec au bord des yeux, pour larmes des embrums

Quand la Baie de Lampaul offre ses jambes folles
À la caresse douce du flôt qui la remonte
Quand le soleil de mai la rend bien moins sauvage
Moi je deviens l'amant de l'Île d'Ouessant

Quand les épées des phares aux lames argentées
Découpent dans le soir des pans d'éternité
I y a dans le silence comme une résonance
On apprend à ce taire sur le vaisseau de pierre

Je veux laisser posée ma tête sur son ventre
Et me laisser bercer le reste de mon temps
C'est là que jattendrai qu'on vienne m'embarquer
Pour mon dernier voyage vers l'Île d'Avalon



LA CHICHOLIÈRE

Quand le soleil dépasse les arrêtes des barres
Le plateau du Vercors s'installe dans le soir
Quand les chiens indécis aux portes des étables
Attendent les touristes aux bottes enneigées
Pour les suivre aux talons, histoire de leur montrer
Qu'ils sont les maîtres encore des plateaux du Vercors
C'est l'heure où l'on poussait la porte du bistrot

Si l'on venait s'asseoir à,la Chicholière
C'était pas seulement à cause de la bière.

On y trouve toujours toutes les bières du monde
Mais elle a disparu la belle tenancière…
On s'attend à revoir ses allures de liane
Quand elle descendait les trois marches du bar

Qu'êtes-vous devenue Belle Dame en Vercors
descendue dans la plaine, engloutie par la Ville
On ne l'a pas revue, elle est peut-être morte…

Vous avez disparu, vous nous faisiez rêver
Fallait rester pour nous, vous n'avies pas le droit
La bière de cinq heures n'a plus le même goût
Et les soirées sans vous n'ont aucune saveur

Qu'êtes-vous devenue Belle Dame en Vercors
depuis votre abandon le bistrot n'a plus d'âme
Mais il y traîne encore comme un parfum de vous

Vous avez disparu et si votre visage
Au fond de nos mémoires se voile et devient flou
Reste le souvenir de ce balancement
Du corps tout en souplesse de notre belle hôtesse

Et le sourire discret qui souvent répondait
Aux regards de chasseurs que sur vous l'on portait
Quand vous reverra-t-on Belle Dame en Vercors?

LE CANAL

Qu'est devenu Jean Beauramage
Le bâtelier si bien connu
Sur tous les chemins de halage
De la Brière au Menez Du
En remontant la veine d'eau
Jusque dans le cœur du pays
Son chaland vert et ses chevaux
Redonnaient couleurs à la vie
On n'entendra plus ses chansons
Sous les cathédrales de platanes
Les saules baignent leurs chevaux
Dans les eaux mortes du canal

L'herbe a poussé dans le canal, les nénuphars et les sarcelles
Ont replacé les bâteliers

Qu'est devenu Pierrot Mével
Forçat du bagne de Glomel
Il avait creusé la tranchée
À demi-nu dans les marais
C'étaient les maçons de la Creuse
Qui avaient monté les murailles
Et Bouchardeau de la Mézière
Qui avait martelé la pierre
Il n'y a plus d'eau dans les écluses
Portes rouillées, la gueule ouverte
On dirait de grands poissons morts
Des châteaux-forts inachevés

Qu'est devenu cette éclusière
Que l'on disait si peu farouche
Elle aimait tant les mariniers
Et sur les berges l'herbe douce
Ils ont dit qu'on l'avait revue
Sur les quais de la Fosse à Nantes
Son pauvre mari d'éclusier
A fini au fond du canal
Un bâtelier de Châteaulin
L'a repêché un beau matin
En souriant il dérivait
Dans les iris des marais

L'AMOUR, LA MORT, LA VIE

Mon chien il est encore parti
la chienne à Jean est en folie
J'vais quand même pas lui metre une chaîne
À cette pauvre bête, ça m'f'rait d'la peine

C'est pas un temps à rester enchaîné
C'est un vrai temps pour courir dans les champs
L'amour, la mort, la vie…

Depuis ce matin on parle tout bas
C'est pour Lucien que sonne le glas
C'est bien trop jeune pour trépasser
On n'choisit pas sa destinée

C'est pas un temps pour un enterrement
C'est un vrai temps à rester dans les champs
L'amour, la mort, la vie…

Des écoliers sur le chemin
Viennet de passer avec leur chien
Mais qu'est-ce qu'ils font? Et leurs leçons?
J'y pensais plus, c'est mercredi!

C'est pas un temps à rester enfermé
C'est un vrai temps pour courir dans les champs
L'amour, la mort, la vie…

Sous l'parasol, dans la chilienne
MA femme attend que son heure vienne
De jour en jour elle s'arrondit
J'la trouve de plus en plus jolie
C'est fou c'que l'temps passe vite ici!

C'est un vrai temps pour nous faire un enfant
C'est un vrai temps pour un enfantement
L'amour, la mort, la vie…

LA QUARANTAINE

Partis chercher sur d'autres branches
Au pays de l'adolescence
Ceux que vous regardiez jouer
Hier encore au fond du jardin

Voici rendues libres vos hanches
On peut enfin sans concurrence
Y reposer tout comme avant
Nos pauvres tempes en grisonnance

Sachez qu'on vous aime, Madame,
Vous êtes si belle en entrant
Dans la quarantaine, Madame
Sachez qu'on vous aime

Vous entrez dans la quarantaine
Comme en son royaume une reine
Même si l'on reste seulement
Le Prince Consort de temps en temps

Loin de vous la fragilité
Que l'on vous prêtait à vingt ans
Vous avez la sérénité,
C'est l'âge d'or pour un amant

Vous brisez les dernières chaînes
Si par hasard il en restait
Encore quelques unes à porter
Avec vous je veux les briser

Et puis que vous dirais-je encore
Que votre saison c'est l'été
Celle du fruit que l'on dévore
Si bon quand on l'a chapardé

LA JAVA DU COMPTOIR

Entre Pastis et Blanc-cassis
Aux environs d'sept heures moins dix
À côté d'un distributeur
De cacahuètes, y'a un penseur
La casquette à douze degrés cinq
Il refait le monde sur le zinc
Quand c'est la France profonde qui pense
Lui, c'est la caisse de résonance.
Avec sa tronche couleur de brique
faut l'entendre causer politique
C'est un peu comme un condensé
De la connerie en liberté

Entre pastis et Blanc-cassis
Il refait le Monde tous les soirs
Aux environs d'sept heures moins le quart
Il refait l'monde sur le comptoir

Il a des solutions à tout
Il est jamais à court d'idées
Il a même une longueur de vue
Qui dépasse le bout du comptoir
Il a des pensées si profondes
Qu'un p'tit rouge n'y tiendrait même pas
Ses paroles, c'est comme des barriques
Plus c'est vidé plus ça résonne.
Les gendarmes f'raient mieux à son goût
De courir après les voyoux
Que d'nous faire souffler dansl'biniou
On fait pas d'mal, on boit un coup

Entre pastis et Blanc-cassis
Il refait le Monde tous les soirs
Aux environs d'sept heures moins le quart
Il refait l'monde sur le comptoir

Il nous raconte que les bougnoules
Sont v'nus pour lui boufer son pain
Comme autrefois les bohémiens
Venaient lui chouraver ses poules
Heureusement qu'ses mauvais chrétiens
En plus, viennent pas lui boire son vin
Manquerait plus qu'ça, cré nom d'un chien
Touche pas mon kil, tout ira bien
Il aime pas les noirs, les bronzés
Les intellos et les pédés
J'ai pas pensé à lui d'mander
Pour qui c'est qu'il allait voter

Entre pastis et Blanc-cassis
Il refait le Monde tous les soirs
Aux environs d'sept heures moins le quart
Il refait l'monde sur le comptoir

Des fois il parle des fois à son voisin
Qui fume du hash et boit pas d'vin
Un d'ceux-là qui n'aiment pas l'boulot
Un bon à rien, un écolo
Il trouve les juges bien trop cléments
Faudrait fusiller sur-le-champ
Comme dans les aurès y'a trente ans
Avec ça faut pas prendre de gants
Un jour on n'a plus entendu
Le philosophe contemporain
Il est parti un beau matin
D'une overdse de Sénéclause

Entre pastis et Blanc-cassis
Il refait le Monde tous les soirs
Aux environs d'sept heures moins le quart
Il refait l'monde sur le comptoir

MATINS BLEUS

Quand j'ai mis le pied par terre
Y'avait un bulldozer
Qui remuait des tas de pierres
Derrière mes paupières
Et dans ma boîte cranienne
Une troupe de cheyennes
Répétait un concert
Sur des tambours de guerre

Y'a d'la déprime dans l'air
Je n'sais plus trop quoi faire
Je m'sens pas bien du tout, pas bien du tout…

J'accostai illico
Au bord du lavabo
Cherchant machinalement
La queue d'ma brosse à dents
Quand j'aperçois soudain
De l'autre côté d'la glace
Un drôle de citoyen
Qui m'faisait des grimaces

Je sortais tranquillement
Du restau-bar-tabac
Un type négligemment
A marché sur mes doigts
Y'a vraiment des sans-gêne
Qu'on pas le moindre égard
Pour la misère qui traîne
Les mains sur le trottoir

Sur le trottoir d'en face
Complètement délacées
J'aperçois mes godasses
Qui marchaient loin d'mes pieds
Y'a comme ça des matins
C'est pas qu'une impression
Je m'balade à côté
De c'qui m'sert de souliers

FINIR MES JOURS

J'rai finir mes jours
Sur une île cimetière
Où les oiseaux de mer
Achèvent leur parcours

J'irai finir mes jours
Là où le ciel se fond
Avec le temps qui court
Que c'en est déraison

Il faut partir un jour
Choisir son dernier lit
Sans regretter l'amour
Ni les choses de la vie

J'écrirai sur le sable
Mes dernières volontés
Laissant en héritage
La trace de mes pieds

J'irai finir mes jours
Sur une île déserte
Là où la vague entoure
Une terre découverte

Comme une trahison
Et sans faire de bruit
Comme une arrière-saison
Je fermerai ma vie

LULU LA FARFELUE

Au fond de la classe, près de la fenêtre
T'as la tête en l'air ma petite Lulu
Les prairies, les fleurs, les fleurs, les sentiers
T'emmènent en voyage au Pays de rêves

Lulu la farfelue a pour amie la rêverie

Mademoiselle Lulu, lui dit la maîtresse
Que vous ai-je dit? Je ne sais pas, Madame
Je préfère courir à travers les champs
Et bien allez-y, partez ma joilie

Les fleurs des genêts caressent ton visage
Les écureuils batifolent dans le vent
Goûtant la fraîcheur des eaux de la nuit
Elle se glisse dans un nuage d'étoiles

L'appel du soleil la ramène à la vie
Sortant de son rêve, elle part à cloche-pied
Pour aller conter à tous ses amis
Sa nuit de voyage chez Monsieur Rimbaud

Écrit en collaboration des enfant d'une classe de CM2

SIMPLE COMME BONJOUR

On va pas vous chanter des chansons complètement déglinguées
On n'est pas encore complètement délabrées, attendez…
On va pas se rouler par terre
Pour des raisons publicitaires
Histoire de nous faire croire
Qu'on a le blues du trottoir
Pas ce soir…
Mais on va vous parler de la vie qui s'en va
Par tous les temps qui courrent et de tout ce qui ne va pas
Si on fait le détour
Simple comme bonjour

On va pas s'déguiser en habits d'poissonnier du dimanche
À chaque fois qu'un bateau coupe la ligne d'horizon d'une chanson
Ni se mettre en pyjama rayé
Comme un taulard de l'Île de Ré
On va pas s'désaper
À longueur de soirée
Faut pas croire…
Mais on a des guitares
Pour habiller les mots
Pour mettre des couleurs
Ça nous sert de pinceaux
Les trucs en La mineur
On les fait sur le DO

On n'a pas le temps d'aller trimer aux festivals, c'est normal…
Vu qu'on est en tournée tout le long de l'année, infernal…
On rêve pas tout le temps du Zénith
On n'a pas la fièvre de Bercy
Mais on écume les salles
De Bayonne à Laval
Un vrai bagne!
Et on va vous parler de la vie qui s'en va
Par tous les temps qui courrent et de tout ce qui ne va pas
Si on fait le détour
Simple comme bonjour!

LES BOHÉMIENS

Ils ont rangé les caravanes Dans le délaissé du chemin
À quelques pas de la rivière Ils nous arrivent de très loin
Un pauvre lama se demande Comment il a quitté les Andes
Un vieux mustang mélancolique Rêve des plaines d'Amérique
Les femmes partent vers le bourg Pour négocier quelques paniers
Les enfants courent aux noisettes Sur une chaise un homme attend

On vous nommait les Bohémiens
Et ce nom vous allait si bien
Les Bohémiens… les Bohémiens…

Quand l'arc-en-ciel de vos roulottes S'enroulaient dans le haut du bourg
C'était comme un collier de fête Sur la grisaille de nos jours
Sur les bancs de la communale Pour une leçon matinale
Avec vous la géographie Prenait un tour original
Et le soir sous le châpiteau Vous étiez dresseurs de chevaux
Vos frangines au corps ondulant Hantaient nos nuits d'adolescents

Elles sont grises vos caravanes Vos roulottes avaient des couleurs
On vous appelle «gens du voyage» Vos noms anciens nous faisaient peur
Finies les places des villages Mais on vous laissent en héritage
Le remblai sur le marécage Juste à côté du dépotoire
Les différences nous dérangent Mais les aboiements de nos chiens
Enchaînés à l'entrée des granges N'arrête pas les Bohémiens.